

Le sonnet.



Flormed



Table des matières

1 - Le sonnet.....	2	4 - « Le châtiment de Tartufe », d' A. RIMBAUD 1854-1891.....	17
1 - Définition et remarques générales.....	2	4 - 3 - Autres sonnets irréguliers.....	18
2 - Le SONNET (forme Marotique).....	4	1 - « Angoisse... » De S. Mallarmé. 1842 – 1898.....	18
2 - 1 - Schéma global :	5	4 - 4 Autres types de sonnets irréguliers ...	19
a . Quatrains à rimes embrassées :	5	1 – Le sonnet hétérométrique	19
b . Quatrains à rimes croisées.....	6	2 - Le sonnet layé	20
2 - 2 - Exemple 1 (Les deux quatrains avec rimes embrassées).....	6	3 -Le sonnet à rebours (ou inversé).....	21
« Le Fumeur » de Marc-Antoine Girard de Saint-Amant (1594 -1661).....	6	4 -Le sonnet polaire.....	22
2-3 - Exemple 2 (Les deux quatrains avec rimes croisées).....	8	5 -Le sonnet alterné.....	24
« Hédéra » de Henri de Latouche (1785-1851).....	8	6 - Le sonnet quinzain.....	24
3 - Le SONNET (forme Française).....	9	7 - Le sonnet seizain	24
3 - 1 - formule globale	9	8 - Le sonnet estrambot =.....	24
3 - 2 – Remarques.....	9	9 - Le sonnet à refrain.....	24
3 – 3 - Exemple 1 = selon la formule globale (a).....	10	10 - Le sonnet double	24
« Salut » de Stéphane Mallarmé (1842 -1898).....	10	11 - Le sonnet à Codas.....	25
3 - 4 - Exemple 2 = selon la formule globale (b).....	10	12 - Le sonnet rapporté	25
« Jolies femmes » de Victor Hugo (1804 -1855).....	11	13 - La couronne de sonnets	25
4 - LE SONNET IRREGULIER.....	12	14 -Le faux sonnet	25
4 – 1 - Le Petit Traité de Versification " mentionne :	12	15 - le sonnet élisabéthain.....	26
4 – 2 – Exemples.....	13	5 - LE SONNET (Régulier ≠ Irrégulier).....	26
1 - « Correspondances » de Ch -Baudelaire 1821 -1867.....	13	5 – 1 Th. De Banville (1823 - 1891)	27
2 –« Madrigal » ,de F. de Malherbe 1555 – 1628.....	15	6 - Couronne de sonnets.....	31
		6 - 1 - Caractéristiques :	32
		7 - Le sonnet : exemples	33
		7 – 1 - sonnet de Claude Malleville :	33
		7- 2- un autre	34
		7- 3 - un autre :	35
		7 - 4 - Sonnet de François MAYNARD (1582-1646)	35
		7 – 5 - Sonnet de Jean Ogier de GOMBAULD (1588-1666).....	36
		7 – 6 - un autre.....	37
		8 - Règles tirées d'exemples.....	38

1 - Le sonnet

1 - Définition et remarques générales.

1-1* Au XVI^e siècle, l'Ecole lyonnaise ou Mellin de Saint-Gelais et Clément Marot introduisent le sonnet (de l'italien Sonnetto) en France, en l'empruntant à Pétrarque. Dès 1548, il est mentionné dans l'Art poétique français de Thomas Sébillet, où il est rapproché de cet autre forme courte qu'est l'épigramme.

1-2* La disposition des rimes de Pétrarque (deux quatrains en ABBA -ABBA fixes, puis ensuite souvent deux tercets CDE -CDE ou CDC - CDC) est modifiée par Clément Marot (1497 - 1544) en ABBA-ABBA-CCD-EED puis par Joachim du Bellay(1522 - 1560) dans L'Olive en ABBA -ABBA -CCD- EDE.

1-3* Le premier schéma est dit « sonnet italien » ou « marotique », le deuxième « sonnet français »

1-4* Le sonnet en tant que poème à forme fixe, se compose de quatorze (14) vers de mètre identique ((en général : alexandrins (12 syllabes), très souvent décasyllabes (10), parfois octosyllabes (8), mais tous les mètres peuvent être utilisés))

1-5*Le poète répartit son sonnet en deux quatrains (2 strophes de 4 vers) et un sizain (6 vers) en (2 tercets) => 4 + 4 + 3 + 3

1-6* Les rimes des deux quatrains sont identiques, en général, embrassées : (ABBA) //(ABBA) ; parfois croisées : (ABAB) // (ABAB)

1-7* Le contenu des deux quatrains doit être relayé par un autre contenu dans les six derniers vers. Et le dernier vers du sonnet doit proposer une pointe ou une chute qui résume l'impression d'ensemble, met en valeur un détail formant contraste, crée un effet de surprise...

* La forme du sonnet est déterminée par celle du sizain. Elle est dite :

- **Marotique** = (CCD + EED) => Clément Marot, poète français, né à Cahors pendant l'hiver 1496-1497 et mort en 1544 à Turin.

- **Française** = (CCD + EDE)

1-8* Les deux structures traditionnelles sont donc :

– 1 Sonnet à forme Marotique: ABBA / ABBA // CCD / EED

–

– 2 Sonnet à forme française : ABBA / ABBA // CCD / EDE

1-9* Ces deux schémas sont considérés comme les deux formes fondamentales du sonnet.

1-10* Comme on peut composer des quatrains à rimes croisées; on a les deux schémas suivants :

a - Sonnet à forme marotique : ABAB / ABAB // CCD / EED

b - Sonnet à forme française : ABAB / ABAB // CCD / EDE

1-11* Au passage du second quatrain au premier tercet, la règle de l'alternance des rimes est à observer.(En d'autres termes : le premier vers du premier tercet doit finir par une rime de genre différent de celui de la rime à la fin du quatrième vers du second quatrain.) Il en est de même pour les deux tercets.

=> Ces deux genres sont dits : REGULIERS (voir 4 ; 4-1)

=> Les sonnets composés selon d'autres schémas sont dits : **IRREGULIERS**



Flormed.

2 - Le SONNET (forme Marotique)

Clément Marot



poète français -
1496 -1544

2 - 1 - Schéma global :

(Q = quatrain, T = tercet, V = vers, ABCDE = rimes)

a . Quatrains à rimes embrassées :

Q1 = V1.....A
V2.....B
V3.....B
V4.....A

Q2 = V5.....A
V6.....B
V7.....B
V8.....A

T1 =V9.....C
V10.....C
V11.....D

T2 = V12.....E
V13.....E
V14.....D

b . Quatrains à rimes croisées

Q1 = V1.....A
V2.....B
V3.....A
V4.....B

Q2 = V5.....A
V6.....B
V7.....A
V8.....B

T1 =V9.....C

V10.....C

V11.....D

T2 = V12.....E

V13.....E

V14.....D

2 - 2 - Exemple 1 (Les deux quatrains avec rimes embrassées)

« Le Fumeur » de Marc-Antoine Girard de Saint-Amant (1594 -1661)

Assis sur un fagot, une pipe à la main,
Tristement accoudé contre une cheminée,
Les yeux fixés vers terre, et l'âme mutinée,
Je songe aux cruautés de mon sort inhumain.

L'espoir, qui me remet du jour au lendemain,
Essaie à gagner temps sur ma peine obstinée,
Et, me venant promettre une autre destinée,
Me fait monter plus haut qu'un empereur romain.

Mais à peine cette herbe est-elle mise en cendre,
Qu'en mon premier état, il me convient descendre,
Et passer mes ennuis à redire souvent:

Non, je ne trouve point beaucoup de différence
De prendre du tabac à vivre d'espérance,
Car l'un n'est que fumée, et l'autre n'est que vent.

2-3 - Exemple 2 (Les deux quatrains avec rimes croisées)

« Hédéra » de Henri de Latouche (1785-1851)



Anna, soyez l'arbuste aux vivantes racines
Qui sur un débris mort jette un printemps nouveau.
Venez parer mon deuil et verdir mes ruines;
Le lierre aime un vieux chêne, un désert, un tombeau.

Frais comme vous, le lierre à travers les épines
Glisse, et conquiert lui seul un antique château;
Où, confondu là-bas aux mousses enfantines
Il invite à s'asseoir deux amis du coteau.

Venez : j'abriterai contre les vents, les grêles,
Vos jours, et le trésor de vos boutons si frêles
Pour de jeunes amours qu'il fleurisse demain.

Viens t'appuyer sur moi dans ta conscience altière...
Quand tu devrais briser, comme fait l'autre lierre,
Pour t'en former un sol, le dur ciment romain.



Flormed.

3 - Le SONNET (forme Française)

3 - 1 - formule globale

a - quatrains à rimes embrassées : ABBA/ABBA/CCD/EDE

b - quatrains à rimes croisées : ABAB/ABAB/CCD/EDE

3 - 2 – Remarques

- Les deux quatrains sont identiques = écrits sur deux rimes A et B, l'une masculine, l'autre féminine
- La formule des deux tercets : 2 rimes plates 4 rimes croisées = CCD/EDE

3 – 3 - Exemple 1 = selon la formule globale (a)

« Salut » de Stéphane Mallarmé (1842 -1898)



Rien, cette écume, vierge vers
A ne désigner que la coupe;
Telle loin se noie une troupe
De sirènes mainte à l'envers.

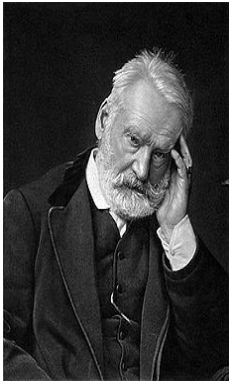
Nous naviguons, ô mes divers
Amis, moi déjà sur la poupe
Vous l'avant fastueux qui coupe
Le flot de foudres et d'hivers;

Une ivresse belle m'engage
Sans craindre même son tangage
De porter debout ce salut

Solitude, récif, étoile
A n'importe ce qui valut
Le blanc souci de notre toile.

3 - 4 - Exemple 2 = selon la formule globale (b)

« Jolies femmes » de Victor Hugo (1804 -1855)



On leur fait des sonnets, passables quelquefois;
On baise cette main qu'elles daignent vous tendre;
On les suit à l'église, on les admire au bois;
On redevient Damis, on redevient Clitandre;

Le bal est leur triomphe, et l'on brigue leur choix ;
On danse, on rit, on cause, et vous pouvez entendre,
Tout en valsant, parmi les luths et les hautbois,
Ces belles gazouiller de leur voix la plus tendre :

- La force est tout ; la guerre est sainte; l'échafaud
Est bon; il ne faut pas trop de lumière; il faut
Bâtir plus de prisons et bâtir moins d'écoles;

Si Paris bouge, il faut des canons plein les forts. -
Et ces colombes-là vous disent des paroles

A faire remuer d'horreur les os des morts



Flormed.

4 - LE SONNET IRREGULIER

4 – 1 - *Le Petit Traité de Versification* " mentionne :

On parlera de sonnets irréguliers lorsque le poète modifie les quatrains, les tercets, le nombre de rimes. Nous aurons, donc, à travers les siècles, des sonnets irréguliers[...]où seule la disposition typographique désigne encore à l'oeil un sonnet .

* De ces lignes, on peut déduire ce qui suit :

a -Le poète modifie les quatrains => au lieu de deux quatrains identiques (2 rimes seulement) en ABBA; il change de rimes au second quatrain pour composer en ABBA puis CDDC = 4 rimes embrassées (ou croisées ABAB //CDDC).

Remarque : Ceux qui n'admettent pas des rimes croisées dans les deux quatrains, comptent la formule ABAB comme une modification (de la formule de base) donnant un sonnet irrégulier.

b - Le poète modifie les tercets, deux possibilités :

1 sizain sur 2 rimes au lieu de trois => CCDCCD; l'une des deux rimes se répétant 4 fois.

2- sizain à rebours sur trois rimes (4 embrassées ou croisées + 2 plates)=>CDDCEE ou CDCDEE.

c - Le poète modifie le nombre des rimes

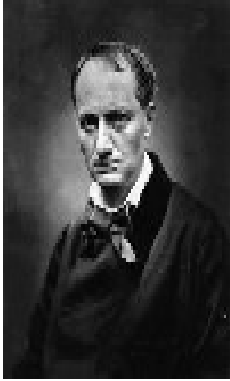
Un sonnet régulier compte 5 rimes (A-B) pour les quatrains ,(C-D-E) pour les tercets .Tout autre nombre serait une modification et donnerait un sonnet irrégulier.

d -La disposition typographique (4 +4 + 3 +3) peut changer de diverses façons (voir ci-dessous).

- Plusieurs schèmes sont donc possibles.

4 – 2 – Exemples

1 - « Correspondances » de Ch -Baudelaire 1821 -1867



La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
– Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

* 4 rimes au lieu de 2 aux quatrains

* Les deux tercets forment un sizain à rebours (avec 4 rimes croisées + 2 plates) => EFE /FGG

2 -« Madrigal » ,de F. de Malherbe 1555 – 1628



Ma Crisante avec une foi
Dont l'âge atteste l'innocence,
M'a fait serment qu'en mon absence
Elle aura mémoire de moi.

Cette faveur si peu commune
Me donne tant de vanité
Qu'à la même divinité
J'ose comparer ma fortune.

Peut-être qu'elle me déçoit
De m'assurer que cela soit,
Mais si le tiens-je véritable

Pour me garantir du trépas
Qui me serait inévitable,
Si je croyais qu'il ne fût pas.

* Les deux quatrains ne sont pas identiques (4 rimes = abba / cddc)

3 - « A un fondateur de ville », de J-M de Heredia (1842-1905)



Qu'ils aient vaincu l'Inca, l'Aztèque, les Hiaquis,
Les Andes, la forêt, les pampas ou le fleuve,
Les autres n'ont laissé pour vestige et pour preuve
Qu'un nom, un titre vain de comte ou de marquis.

Toi, tu fondas, orgueil du sang dont je naquis,
Dans la mer caraïbe une Carthage neuve,
Et du Magdalena jusqu'au Darien qu'abreuve
L'Atrato, le sol rouge à la croix fut conquis.

Assise sur son île où l'Océan déferle,
Malgré les siècles, l'homme et la foudre et les vents,
Ta cité dresse au ciel ses forts et ses couvents ;

Aussi tes derniers fils, sans trèfle, ache ni perle,
Timbrent-ils leur écu d'un palmier ombrageant
De son panache d'or une Ville d'argent.

* Les deux tercets forment un sizain à rebours (avec 4 rimes croisées + 2 plates) =>
CDD/CEE

4 - « Le châtimeut de Tartufe », d' A. RIMBAUD 1854-1891



Tisonnant, tisonnant son coeur amoureux sous
Sa chaste robe noire, heureux, la main gantée,
Un jour qu'il s'en allait, effroyablement doux,
Jaune, bavant la foi de sa bouche édentée,

Un jour qu'il s'en allait, «Oremus », - un Méchant
Le prit rudement par son oreille benoîte
Et lui jeta des mots affreux, en arrachant
Sa chaste robe noire autour de sa peau moite !

Châtiment !... Ses habits étaient déboutonnés,
Et le long chapelet des péchés pardonnés
S'égrenant dans son coeur, Saint Tartufe était pâle !...

Donc, il se confessait, priait, avec un râle !
L'homme se contenta d'emporter ses rabats...
- Peuh ! Tartufe était nu du haut jusques en bas !

* Les deux quatrains sont différents ABAB / CDCD

* Les deux tercets sont sur 3 rimes plates =>EE FF GG

4 – 3 - Autres sonnets irréguliers

=> Tout sonnet au schéma des rimes , autre que français ou marotique ,est dit : irrégulier ou pseudo-sonnet.

1 - « Angoisse... » De S. Mallarmé. 1842 – 1898



Je ne viens pas ce soir vaincre ton corps, ô bête
En qui vont les péchés d'un peuple, ni creuser
Dans tes cheveux impurs une triste tempête
Sous l'incurable ennui que verse mon baiser:

Je demande à ton lit le lourd sommeil sans songes
Planant sous les rideaux inconnus du remords,
Et que tu peux goûter après tes noirs mensonges,
Toi qui sur le néant en sais plus que les morts:

Car le Vice, rongé par ma native noblesse,
M'a comme toi marqué de sa stérilité,
Mais tandis que ton sein de pierre est habité

Par un cœur que la dent d'aucun crime ne blesse,
Je fuis, pâle, défait, hanté par mon linceul,
Ayant peur de mourir lorsque je couche seul.

* Les deux quatrains ne sont pas identiques (sur deux rimes) , mais bâtis sur quatre rimes
=>ABAB / CDCD

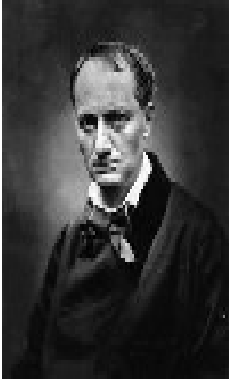
* Le sizain a été transformé en 1quatrain +1distique => EFF / EGG = EFFE/GG

4 – 4 Autres types de sonnets irréguliers

1 – Le sonnet hétérométrique

=(variation de mètre , selon un certain ordre)

Ex : « Le chat », de Ch .Baudelaire ,1821 – 1967 ,



Viens, mon beau chat, sur mon cœur amoureux;
Retiens les griffes de ta patte,
Et laisse-moi plonger dans tes beaux yeux,
Mêlés de métal et d'agate.

Lorsque mes doigts caressent à loisir
Ta tête et ton dos élastique,
Et que ma main s'enivre du plaisir
De palper ton corps électrique,

Je vois ma femme en esprit. Son regard,
Comme le tien, aimable bête
Profond et froid, coupe et fend comme un dard,

Et, des pieds jusques à la tête,
Un air subtil, un dangereux parfum
Nagent autour de son corps brun.

* vers en 10 et 8 syllabes , selon le schéma :
(A10b8A10b8 // C10d8C10d8 // E10f8E10 // f8G10g8)

2 - Le sonnet layé

= Les vers courts sont les 2ème et 4ème des quatrains et le troisième de chaque tercet

Ex : « Rêvé pour l'hiver. » D'A.Rimbaud 1854 -1891



L'hiver, nous irons dans un petit wagon rose
Avec des coussins bleus.
Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose
Dans chaque coin moelleux.

Tu fermeras l'œil, pour ne point voir, par la glace,
Grimacer les ombres des soirs,
Ces monstruosités hargneuses, populace
De démons noirs et de loups noirs.

Puis tu te sentiras la joue égratignée...
Un petit baiser, comme une folle araignée,
Te courra par le cou...

Et tu me diras: "Cherche!" en inclinant la tête,
Et nous prendrons du temps à trouver cette bête
Qui voyage beaucoup...

* A12b6A12b6 // A12b8A12b8 // C12C12d6 // E12E12d6 .

3 -Le sonnet à rebours (ou inversé)

= Les deux tercets d'abord , les deux quatrains ensuite. (Ce sonnet est aussi dit « à l'italienne »)

Ex : « Sappho», de P. Verlaine 1844 – 1896



Furieuse, les yeux caves et les seins roides,
Sappho, que la langueur de son désir irrite,
Comme une louve court le long des grèves froides,

Elle songe à Phaon, oublieuse du Rite,
Et, voyant à ce point ses larmes dédaignées,
Arrache ses cheveux immenses par poignées ;

Puis elle évoque, en des remords sans accalmies,
Ces temps où rayonnait, pure, la jeune gloire
De ses amours chantés en vers que la mémoire
De l'âme va redire aux vierges endormies :

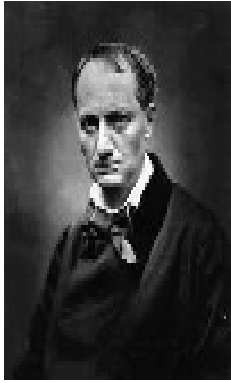
Et voilà qu'elle abat ses paupières blêmies
Et saute dans la mer où l'appelle la Moire, -
Tandis qu'au ciel éclate, incendiant l'eau noire,
La pâle Séléne qui venge les Amies.

* 3 + 3 + 4 + 4 , selon le schéma : ABA // BCC // DEED // DEED

4 -Le sonnet polaire

= Les deux tercets entre les deux quatrains => 4+ 3 + 3 + 4

« L'avertisseur », de Ch .Baudelaire ,1821 – 1967



Tout homme digne de ce nom
A dans le coeur un Serpent jaune,
Installé comme sur un trône,
Qui, s'il dit : " Je veux ! " répond : " Non ! "

Plonge tes yeux dans les yeux fixes
Des Satyresses ou des Nixes,
La Dent dit : " Pense à ton devoir ! "

Fais des enfants, plante des arbres,
Polis des vers, sculpte des marbres,
La Dent dit : " Vivras-tu ce soir ? "

Quoi qu'il ébauche ou qu'il espère,
L'homme ne vit pas un moment
Sans subir l'avertissement
De l'insupportable Vipère.

*schéma ABAB // CCD / EED // FGFG

5 -Le sonnet alterné

= alternance des quatrains et des tercets => (4 + 3 + 4 + 3) ou (3 + 4 + 3 + 4) cette deuxième formule est presque délaissée , vu que la rime solitaire du premier tercet attend longtemps sa réponse.

6 - Le sonnet quinzain

= 4 + 4 + 3 + 3 + 1 (L e vers adjoint aux 14 est , typographiquement isolé , et rime avec l'un des vers du second tercet

7 - Le sonnet seizain

= Il se bâtit sur deux rimes seulement et se présente ainsi :

1 + 4 + 4 + 3 + 3 + 1 (deux vers isolés , l'un au début , l' autre à la fin) selon la formule (a///abba/caac//dde/ a'ea'///a).

*Remarque :Les deux vers adjoints peuvent être un seul et même vers ,répété à la fin comme un refrain.

8 - Le sonnet estrambot =

Il comprend 17 vers = deux quatrains puis trois tercets => 4+4+3+3+3

9 - Le sonnet à refrain

= 18 vers ,dont 3 refrains différents (a*c*d*) comme dans le schéma suivant :

(a*bbaa*//abbaa*//c*dcc*//d*cdd*) => Le premier vers est repris à la fin de chacun des deux quatrains qui deviennent (5+5) . Le premier vers de chaque tercet lui est ajouté comme quatrième (4 +4)

10 - Le sonnet double

= 20 vers ; les 6 vers ajoutés se répartissent comme suit :

+ 2 à chaque quatrain et +1 à chaque tercet, selon l'un de ces 4 schémas dont seuls les deux premiers s'adaptent à la règle de l'alternance des rimes (masc./fém.)

* (AaBAaB/AaBAaB//CcDD/CcDD)

*(AaBAaB/AaBAaB//CDdC/CDdC)

* : (AaBBbA/AaBBbA//CDdE/DEeC)

*(AbBAbB/AbBAbB//CDdE/ECcD)

11 - Le sonnet à Codas

= 20 vers bâtis sur 4 ou 5 rimes :

Schéma 1 (4 rimes) = (ABbABb/ABbABb//CDCc/DCDc)

Schéma 2(5 rimes) = (ABbABb/ABbABb//CDCd/EDeD)

12 - Le sonnet rapporté

= 14 vers que l'on peut partager en plusieurs colonnes ayant chacune un sens cohérent (sans tenir compte de l'isométrie) .

13 - La couronne de sonnets

= série de 15 sonnets ; le 15^{ème} , dit « sonnet maître » se compose des premier et dernier vers des 14 sonnets précédents.

14 -Le faux sonnet

= écrit ne paraissant pas (du point de vue typographique , comptant un vers ou plus de trop) comme étant un sonnet : mais après un léger « ré-arrangement » des vers , on obtient la disposition 4+4+3+3.

* D'aucuns ont longtemps soutenu l'idée que le sonnet était bel et bien une « forme limitée » qui , à force de contraintes , bloque la création (sous-entendant qu'il était en voie d'extinction) ; mais il s'est avéré, au fil des périodes littéraires , que ce genre noble (le Sonnet avec ses deux genres : régulier et irrégulier) présente , par ses variantes , tout un éventail – ouvert - de « formes » ; gardant , par là même , sa place de « maître » de la poésie française... En constatant qu'il a continué d'être pratiqué au XX^{ème} siècle ,et qu'il l'est en ce début du XXI, on peut dire qu'il n'y a jamais eu (et qu'il n'y aura jamais) de vraie rupture avec le « grand passé » ...

15 - le sonnet élisabéthain

Le sonnet élisabéthain, aussi appelé sonnet anglais ou shakespearien (et qui sera repris par Mallarmé), présente également 14 vers, mais les rimes sont différentes : il est constitué de trois quatrains à rimes croisées, suivis d'un distique. Formes mentionnées par les colistiers : ABAB CDCD EFEF GG / ABAB ABAB CDC DEE.



Flormed

5 - LE SONNET (Régulier ≠ Irrégulier)

5 – 1 Th. De Banville (1823 - 1891)



, dans son "Petit Traité de poésie française.", au chapitre qu'il a réservé au sonnet , écrit :

Le sonnet peut commencer par un vers masculin ou par un vers féminin.

*Le sonnet peut être écrit en vers de toutes les mesures.

*Le sonnet peut être REGULIER ou IRREGULIER.

*Les formes du sonnet irrégulier sont innombrables et comportent toutes les combinaisons possibles..

=> Mais, en réalité, il n'y a qu'une seule forme de SONNET REGULIER : c'est celle dont je donne les deux exemples suivants.

(1° Les naïades ; de Sully Prudhomme - 2° Le lys , de François Coppée.)

*Formule du premier ex .: FMMF -FMMF - MMF -MFM (forme française)

* Formule du second ex . : MFFM -MFFM - FFM -FMF (forme française)

* Dans les deux exemples , les quatrains sont identiques (mêmes rimes embrassées).

*Pour Th. de Banville, seul le sonnet de forme française, composé selon la formule : ABBA -ABBA -CCD -EDE est à considérer comme REGULIER.

Puis il continue :

* Le sonnet est toujours composé de deux quatrains et deux tercets.

*Dans le Sonnet régulier - riment ensemble :

1° le premier, le quatrième vers du premier quatrain ; le premier et le quatrième vers du second quatrain ;

2° le second, le troisième vers du premier quatrain ; le second et le troisième vers du second quatrain ;

3° le premier et le second vers du premier tercet ;

4° le troisième vers du premier tercet et le second vers du second tercet ;

5° le premier et le troisième vers du second tercet.

=> En schématisant ceci , on obtient la formule suivante :

ABBA - ABBA - CCD - EDE

*C'est là le schéma du sonnet dit de forme française = 2 quatrains identiques à rimes embrassées + 2 tercets (pouvant constituer un sizain où l'on a 1 distique à rimes plates CC + 1 quatrain à rimes croisées DEDE)

=>Th. De Banville continue en précisant les caractéristiques du sonnet dit : IRREGULIER

*Si l'on introduit dans cet arrangement une modification quelconque,

*Si l'on écrit les deux quatrains sur des rimes différentes,

*Si l'on commence par les deux tercets, pour finir par les deux quatrains,

*Si l'on croise les rimes des quatrains

*Si l'on fait rimer le troisième vers du premier tercet avec le troisième vers du deuxième tercet - ou encore le premier vers du premier tercet avec le premier vers du deuxième tercet,

*Si enfin on s'écarte, pour si peu que ce soit, du type classique,

=> Le Sonnet , dit-il , est irrégulier.

Il finit par un aperçu global suivi de quelques recommandations :

1° La forme du Sonnet est magnifique, prodigieusement belle - et cependant infirme en quelque sorte ; car les tercets, qui à eux forment six vers, étant d'une part physiquement plus courts que les quatrains, qui à eux deux forment huit vers -, et d'autre part semblant infiniment plus courts que les quatrains - à cause de ce qu'il y a d'allègre et de rapide dans le tercet et de pompeux et de lent dans le quatrain; - le Sonnet ressemble à une figure dont le buste serait trop long et les jambes trop grêles et trop courtes. Je dis ressemble, et je vais au-delà de ma pensée. Il faut dire que le Sonnet ressemblerait à une telle figure, si l'artifice du poète n'y mettait bon ordre.

L'artifice doit donc consister à grandir les tercets, à leur donner de la pompe, de l'ampleur, de la force et de la magnificence. Mais ici il s'agit d'exécuter ce grandissement sans rien ôter aux tercets de leur légèreté et leur rapidité essentielles.

2° Le dernier vers du Sonnet doit contenir un trait - exquis, ou surprenant, ou excitant l'admiration par sa justesse et par sa force.

Lamartine disait qu'il doit suffire de lire le dernier vers d'un Sonnet ; car, ajoutait-il, un Sonnet n'existe pas si la pensée n'en est pas violemment et ingénieusement résumée dans le dernier vers.

Le poète des Harmonies partait d'une prémisse très juste, mais il en tirait une conclusion absolument fausse.

OUI, le dernier vers du Sonnet doit contenir la pensée du Sonnet tout entière. - NON, il n'est pas vrai qu'à cause de cela il soit superflu de lire les treize premiers vers du Sonnet. Car dans toute oeuvre d'art, ce qui intéresse, c'est l'adresse de l'ouvrier, et il on ne peut plus intéressant de voir :

Comment il a développé d'abord la pensée qu'il devait résumer ensuite,

Et comment il a amené ce trait extraordinaire du quatorzième vers - qui cesserait d'être extraordinaire s'il avait poussé comme un champignon.

Enfin, un Sonnet doit ressembler à une comédie bien faite, en ceci que chaque mot des quatrains doit faire deviner - dans une certaine mesure - le trait final, et que cependant ce trait final doit surprendre le lecteur - non par la pensée qu'il exprime et que le lecteur a devinée -, mais par la beauté, la hardiesse et le bonheur de l'expression. C'est ainsi qu'au théâtre un beau dénouement emporte le succès, non parce que le spectateur ne l'a pas prévu - il faut qu'il l'ait prévu -, mais parce que le poète a revêtu ce dénouement d'une forme plus étrange et plus saisissante que ce qu'on pouvait imaginer d'avance.

** Gilles Sorgel , dans son " Traité de la prosodie " écrit :

* Deux possibilités sont correctes, les voici :

abba - abba- ccd -eed

abba - abba - ccd -ede

* Les quatrains peuvent également être construits en rimes croisées mais cela est bien plus rare.

Certains considèrent même, sans raison valable, cette disposition comme irrégulière:

abab -abab -ccd -eed

abab -abab -ccd -ede

De toute façon, les deux quatrains doivent être de composition identique.



Flormed

6 - Couronne de sonnets

La Couronne de sonnets est une forme ancienne .Peu de poètes l'ont pratiquée, car très difficile à réussir à la perfection, d'où sa rareté.

6 - 1 - Caractéristiques :

a - La couronne de sonnet se compose de 15 sonnets (Le dernier est dit : maître)

b -Le dernier vers du premier sonnet est intégralement repris pour servir de premier vers du deuxième sonnet ; et l'on continue ainsi ...(dernier vers d'un sonnet = premier vers du suivant)

c - Le premier vers du premier sonnet est repris tel quel comme dernier vers du 14ème sonnet.

d - Le quinzième sonnet (= Sonnet Maître), se compose du premier vers de chacun des quatorze sonnets de la "couronne".



Flormed.

7 - Le sonnet : exemples .

* Sur 1000 sonnets , 2 ou 3 seulement sont PARFAITS , disait Boileau. La question qui se pose est : quand peut-on dire d'un sonnet, sans risque de se tromper, qu'il est parfait ou qu'il ne l'est pas ?

* Il faut commencer par rassembler dans un seul et même traité toutes les règles relatives à ce genre d'écrit poétique; lesquelles règles doivent être bien formulées et illustrées par des exemples précis. La " théorisation " n'est pas une mince affaire.

* Dans le sonnet de V.Voiture (choisi comme exemple par M.Letellier) un monosyllabe rime avec 3 polysyllabes qui ont une même consonne d'appui et que lui n'a pas (des airs / ouverts - divers - univers)

* Boileau cite Claude MALLEVILLE (1596-1647) , l'un des 2 ou 3 sur 1000 que lui juge parfaits.

7 – 1 - sonnet de Claude Malleville :

Cloris dont la présence à mes yeux est si chère
Et dont l'éloignement est si rude à mon coeur,
Mon sort est si cruel qu'il n'est point de rigueur
Dont la mer contre moi n'ait montré sa colère.

Mes yeux pour quelque temps perdirent la lumière,
La faiblesse me prit, je devins en langueur
Et mon corps tout glacé n'ayant plus de vigueur,
De la barque où j'étais pensa faire sa bière.

Aujourd'hui que je sens le funeste tourment

Que de votre beauté le triste éloignement
Avec tant de raison me devait faire craindre,

Ces maux que j'ai soufferts ne me semblent que doux
Et je n'ai point d'amour, ou je ne me dois plaindre
Que d'avoir eu le coeur de m'éloigner de vous.

7- 2- un autre

Que Parténice est belle, encor qu'elle soit noire !
C'est le plus digne objet où s'adressent nos vœux ;
A l'ébène éclatant qui luit en ses cheveux,
L'or, et l'ambre ont cédé l'honneur de la victoire.

Quelle si blanche main, ou d'albâtre ou d'ivoire ,
De ses liens si noirs peut défaire les noeuds ?
Quelle clarté de teint brille de tant de feux
Que les ombres du sien n'en offusquent la gloire ?

Qui jamais vit en terre une divinité
Paraître sous un voile avec tant de beauté ?
Qui vit jamais sortir tant d'éclairs d'un nuage ?

Soleil retirez-vous, un autre est en ces lieux,
Un autre qui pourvu d'un plus riche partage,
Porte la nuit au front, et le jour dans les yeux.

7- 3 - un autre :

Le silence régnait sur la terre et sur l'onde,
L'air devenait serein et l'Olympe vermeil,
Et l'amoureux Zéphire affranchi du sommeil
Ressuscitait les fleurs d'une haleine féconde.

L'Aurore déployait l'or de sa tresse blonde,

Et semait de rubis le chemin du Soleil ;
Enfin ce dieu venait au plus grand appareil
Qu'il soit jamais venu pour éclairer le monde,

Quand la jeune Philis au visage riant,
Sortant de son palais plus clair que l'Orient,
Fit voir une lumière et plus vive et plus belle.

Sacré flambeau du jour n'en soyez pas jaloux !
Vous parûtes alors aussi peu devant elle
Que les feux de la nuit avaient fait devant vous.

7 - 4 - Sonnet de François MAYNARD (1582-1646)

Adieu Paris, adieu pour la dernière fois !
Je suis las d'encenser l'autel de la fortune
Et brusle de revoir mes rochers et mes bois
OU tout me satisfait, où rien ne m'importune.

Je ny suis point touché de l'amour des thresors ;
Je n'y demande pas d'augmenter mon partage :
Le bien qui m'est venu des peres dont je sors
Est petit pour la cour, mais grand pour le village.

Depuis que je cognois que le siecle est gasté
Et que le haut merite est souvent mal-traité,
Je ne trouve ma paix que dans la solitude.

Les heures de ma vie y sont toutes à moy.
Qu'il est doux d'estre libre, et que la servitude
Est honteuse à celuy qui peut estre son roy !

7 – 5 - *Sonnet de Jean Ogier de GOMBAULD (1588-1666)*

Cette source de mort, cette homicide peste
Cette source de mort, cette homicide peste,
Ce péché, dont l'enfer a le monde infecté,
M'a laissé, pour tout être, un bruit d'avoir été,
Et je suis de moi-même une image funeste.

L'auteur de l'univers, le monarque céleste,
S'était rendu visible en ma seule beauté
Ce vieux titre d'honneur qu'autrefois j'ai porté,
Et que je porte encore, est tout ce qui me reste.

Mais c'est fait de ma gloire, et je ne suis plus rien,
Qu'un fantôme qui court après l'ombre d'un bien,
Ou qu'un corps animé du seul ver qui le ronge.

Non, je ne suis plus rien, quand je veux m'éprouver,
Qu'un esprit ténébreux, qui voit tout comme en songe
Et cherche incessamment ce qu'il ne peut trouver.

7 – 6 - *un autre*

La voix qui retentit de l'un à l'autre Pole
La voix qui retentit de l'un à l'autre Pole,
La terreur et l'espoir des vivans et des morts,
Qui du rien sçait tirer les esprits et les corps,
Et qui fit l'Univers, d'une seule parole.

La voix du Souverain, qui les cedres desole,
Cependant que l'espine estale ses tresors ;
Qui contre la cabane espargne ses efforts,
Et réduit à neant l'orgueil du Capitole.

Ce tonnerre esclatant, cette divine voix,
A qui savent répondre et les monts, et les bois,
Et qui fait qu'à leur fin toutes choses se rendent,

Que les lieux les plus hauts, que les lieux les plus bas,
Que ceux qui ne sont point, et que les morts entendent,
Mon ame, elle t'appelle, et tu ne l'entens pas.

** La règle relative aux monosyllabes est la même au sonnet comme aux autres formes; elle est afférente au vers, pas à la forme de la pièce.



Flormed.

8 - Règles tirées d'exemples

*** Nicolas Boileau (1636 - 1711), dans "L'art poétique" , chant II , avait écrit :

.....

Un sonnet sans défauts vaut seul un long Poème.

Mais en vain mille auteurs y pensent arriver,

Et cet heureux phénix est encore à trouver.

A peine dans GOMBAUT, MAYNARD et MALLEVILLE,

En peut-on admirer deux ou trois entre mille ;

*** Voici un bouquet de sonnets dont les auteurs sont les trois poètes cités par Boileau :GOMBAUT, MAYNARD et MALLEVILLE, (jugés bons et chez lesquels on peut trouver quelques pièces admirables.)/ Suite à chaque poème , je vais essayer de formuler quelques remarques pouvant nous servir de terrain sur lequel bâtir le principe suivant :Ce que se sont permis nos prédécesseurs , nous pouvons nous le permettre , en respectant ce qu'ils ont établi comme " règles " .

1 - Jean Ogier de GOMBAULD (1588-1666)

La voix qui retentit ...

La voix qui retentit de l'un à l'autre Pole,
La terreur et l'espoir des vivans et des morts,
Qui du rien sçait tirer les esprits et les corps,
Et qui fit l'Univers, d'une seule parole.

La voix du Souverain, qui les cedres desole,
Cependant que l'espine estale ses tresors ;
Qui contre la cabane espargne ses efforts,
Et reduit à neant l'orgueil du Capitole.

Ce tonnerre esclatant, cette divine voix,
A qui sçavent respondre et les monts, et les bois,
Et qui fait qu'à leur fin toutes choses se rendent,

Que les lieux les plus hauts, que les lieux les plus bas,
Que ceux qui ne sont point, et que les morts entendent,
Mon ame, elle t'appelle, et tu ne l'entens pas.

=> l'orthographe est du XVII è siècle.

* Formule globale

=> ABBA - ABBA - CCD - EDE (forme française)

*Mesure

Le poème est en alexandrins (vers de 12 syllabes)

*Césures

-V6 = Cependant que l'espi // ne estale ses tresors

;=> césure " débordée " (le (e) denière syllabe muette de " espine = épine " est élidé ; et la syllabe compte dans le second hémistiche.

-V8 = Qui contre la caba // ne espargne ses efforts,

=>id

- V10 = A qui savent respon // dre et les monts, et les bois,

=>id

-V14 =Mon ame, elle t'appel // le, et tu ne l'entens pas.

=>id

*Répétitions

-V12 = Que les lieux les plus hauts, que les lieux les plus bas,

=> La répétition du mot " lieux " dans la même expression : Que les lieux les plus ..." ne nuit pas à la beauté du vers ; au contraire , elle crée un effet qui met en valeur l'opposition " hauts " / " bas ".

*Rimes

- 1er quatrain

=> " mort " (au singulier) ne rime pas avec "corps " (invariable).Comme " corps " ne perd jamais son s , l'auteur a mis " morts " (au pluriel). La lettre s " camoufle " les lettre p et t qui ne sont pas équivalentes => la rime est valable; on peut donc retenir :(Deux monosyllabes qui n'ont pas la même lettre muette finale ou deux lettres équivalentes riment entre eux s'ils sont mis au pluriel).

Note: D'autres poètes ont trouvé un autre moyen de contourner la règle de l'équivalence .Il ont valorisé la consonne d'appui au détriment de la lettre finale muette .A ce propos , on cite ces deux vers de V.Hugo :

Ah ! c'est un rêve ! non ! nous n'y consentons point.

Dresse-toi, la colère au coeur, l'épée au poing,

Nous avons donc entre les mains deux solutions : le pluriel / la consonne d'appui.

Reste à savoir où se situe la limite entre le purisme et la tolérance (sans excès).

- 1er tercet

=> " voix " rime avec " bois " ; le graphème ' oi) produit deux phonèmes (o)(a) , et les deux sont au pluriel.

-2 ème tercet

=> " bas " rime " avec " pas " , b et p sont proches, mais ne sont pas identiques ; les deux rimes sont au pluriel .Est-ce vraiment une rime suffisante ?

*** Vous pouvez lire d'autres sonnet de GOMBAULD , ici :

<http://poesie.webnet.fr/auteurs/gombaud.html>

2 - François MAYNARD (1582-1646)

Adieu Paris...

Adieu Paris, adieu pour la dernière fois !
Je suis las d'encenser l'autel de la fortune
Et brusle de revoir mes rochers et mes bois
OU tout me satisfait, où rien ne m'importune.

Je ny suis point touché de l'amour des thresors ;
Je n'y demande pas d'augmenter mon partage :
Le bien qui m'est venu des peres dont je sors
Est petit pour la cour, mais grand pour le village.

Depuis que je cognois que le siecle est gasté
Et que le haut merite est souvent mal-traité,
Je ne trouve ma paix que dans la solitude.

Les heures de ma vie y sont toutes à moy.
Qu'il est doux d'estre libre, et que la servitude
Est honteuse à celuy qui peut estre son roy !

=> l'orthographe est du XVII^e siècle.

* Formule globale

=> ABAB - CDCD - EEF - GFG .

*Mesure

Le poème est en alexandrins

*Césures

-V1 =Adieu Paris,/ adieu //pour la dernière fois !

=> (4+2) +6 ; le (6+6) traditionnel peut avoir des coupes formant des groupes rythmiques.

Note: Pas d'hiatus , (la lettre s sépare les deux voyelles) => liaison possible.

- V10 = Et que le haut meri // te est souvent mal-traité,

=> césure débordée

- V = Qu'il est doux d'estre libre, et que la servitude

=>id

*Répétitions

=> Adieu ..., adieuLe second consolide le premier pour signifier que c'est définitif !

Note:La répétition n'est pas prohibée si elle est utilisée à bon escient (pour créer un effet , renforcer un mot , le mettre en relief....)

*Rimes

- 1er quatrain

=> " fois " et "bois " sont deux monosyllabes ayant la même articulation finale produisant deux rimes plurielles

- 2ème tercet

" moy " et " roy " que nous écrivons aujourd'hui " moi " et " roi " sont deux rimes singulières ayant la même articulation finale : oi (écrit) = oa (oral)

Note : Nous pouvons retenir que deux monosyllabes ayant la même articulation finale peuvent rimer entre eux s'ils remplissent les conditions suivantes :

a - accord en genre (M / F / et en nombre (S /P)

b - identité ou équivalence des lettres muettes finales ; sinon mettre au pluriel ou avoir la même consonne d'appui.

3 - Claude MALLEVILLE (1596-1647)

Le silence régnait....

Le silence régnait sur la terre et sur l'onde,
L'air devenait serein et l'Olympe vermeil,
Et l'amoureux Zéphir affranchi du sommeil
Ressuscitait les fleurs d'une haleine féconde.

L'Aurore déployait l'or de sa tresse blonde

Et semait de rubis le chemin du Soleil ;
Enfin ce dieu venait au plus grand appareil
Qu'il soit jamais venu pour éclairer le monde,

Quand la jeune Philis au visage riant,
Sortant de son palais plus clair que l'Orient,
Fit voir une lumière et plus vive et plus belle.

Sacré flambeau du jour, n'en soyez point jaloux !
Vous parûtes alors aussi peu devant elle
Que les feux de la nuit avaient fait devant vous.

* Formule globale

=> ABBA - ABBA - CCD - EDE (forme française)

*Mesure

Le poème est en alexandrins

*Césures

-V11 = Fit voir une lumière et plus vive et plus belle.

=> césure "débordée "

*Rimes

" jaloux " rime avec " vous "

Note : Un monosyllabe peut rimer avec un polysyllabe si les deux mots sont de même nombre et ont la même articulation finale.

*Hiatus

V2 = L'air devenait serein et l'Olympe vermeil,

=> Après une diphtongue nasale , il n'y a pas d'hiatus.

V7 = Enfin ce dieu venait au plus grand appareil

=>Ce vers peut être lu d'un seul trait ; et la liaison venait_au devient effective.

*** Vous pouvez lire d'autres sonnet de MAYNARD , ici :

<http://poesie.webnet.fr/poemes/France/MALE/1.html>

4 - Résumé

a- Pour contourner la règle de l'équivalence des lettres finales muettes , on peut soit mettre les deux rimes au pluriel , soit avoir la même consonne d'appui dans les deux.

b - La césure "débordée" est permise.

c- Les monosyllabes riment entre eux et avec les polysyllabes s'ils remplissent les conditions suivantes :

@ accord en genre (M / F) et en nombre (S / P)

@ dans le cas de lettres muettes finales , recourir à l'une des deux solutions précitées.

d- On peut faire suivre une diphtongue par une voyelle ou une h non aspiré => pas d'hiatus.



Flormed

* **Références** :

- Trésor de la Langue Française
- Petit traité de Versification
- Traité de prosodie
- Anciens ouvrages scolaires
- Grands écrivains (revues)
- Sites spécialisés en poésie
- Traités divers.

Fin,

zm26042009

BM

Le sonnet



Flormed